

1990

La première a été faite à Paris, dans les années 1947/1948. Il roulait au volant de son cabriolet Ford décapotable, le long de ce qui s'appelait à l'époque l'avenue d'Orléans. Remarquant des passants qui regardaient le ciel, il fit de même. Il vit ainsi trois lumières blanches qui, au bout de quelques instants, partirent à toute vitesse. Aucun bruit constaté.

La deuxième eut lieu durant la même période (1947 ou 1948), mais en plein Océan Atlantique, à 1200 km des côtes françaises, à la latitude de Bordeaux. Il aperçut en fin de journée, avec ses compagnons, un groupe de cinq ou six objets en forme de disques, qui changeaient de couleur, passant du blanc à un blanc tirant sur le gris puis à la gamme des rouges-violet. Au début, il les repéra simplement parce que, pour se diriger, il regardait fréquemment le ciel. Ces objets suivaient une direction bien précise, et notre témoin est persuadé qu'ils regagnaient un objet plus gros (qu'il n'a pas vu). Là encore, aucun bruit n'a été constaté. Durée de l'observation : 5 à 6 minutes.

5 novembre 1990 **LDLN, N° 391**

La troisième observation effectuée par M. Benoist s'est certainement déroulée durant la fameuse vague du 5 novembre 1990 : nous verrons que de nombreux indices établissent de façon quasi certaine cette date.

Vers la fin de la guerre du Golfe, en fin de journée (la nuit tombait), alors qu'il se trouve chez un ami à Marcilly-en-Villette (au sud-est d'Orléans), il sort et aperçoit vers l'ouest, bas sur l'horizon, ce qui ressemble à une rampe lumineuse. Il pense d'abord à des avions, hypothèse qu'il écarte assez rapidement, car « les avions n'ont pas de feu rouge à l'avant ». Au fur et à mesure que l'objet approche, il distingue de mieux en mieux ces lumières (une vingtaine, alignées presque horizontalement). Cela ressemble à une passerelle de navire.

Le phénomène survole le témoin. Il s'agit d'une immense masse sombre, dont il n'arrive pas à distinguer parfaitement les contours.

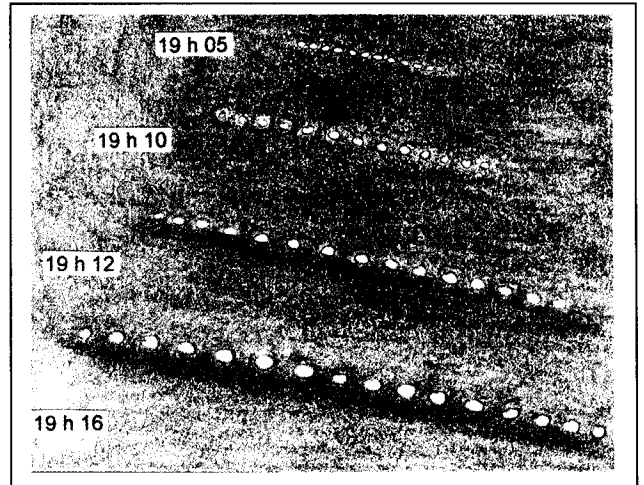
M. Benoist estime les dimensions à au moins 700 m de long et 300 m de large, pour une hauteur qu'il évalue entre 800 et 1200 m (il estime que sa carrière de marin lui permet d'apprécier les distances). Quant à la forme, il pense, sans en être sûr, qu'elle est triangulaire (isocèle). A l'arrière se trouve une unique lumière blanche, semblable aux feux de position d'un avion, et l'ensemble des lumières forme un triangle isocèle (pointe en arrière) si on les relie. Cette lueur est suivie d'une légère fluorescence (« ionisation », dit le témoin). L'objet disparaît plein est, à l'horizon, derrière des arbres.

La durée de l'observation est estimée entre 7 et 10 minutes. Aucun bruit n'a été perçu.

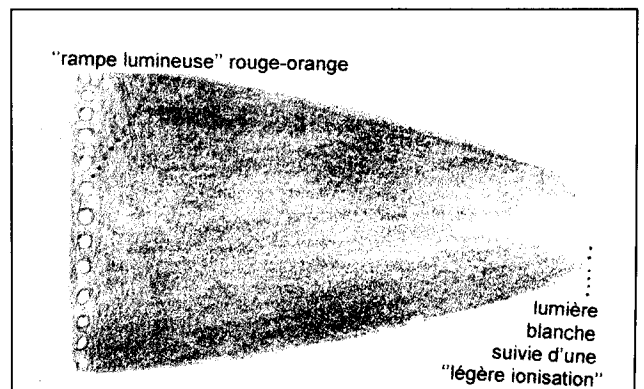
Le lendemain, M. Benoist voit le boulanger, qui semble un peu perturbé. Il découvre que la cause en est une observation faite la veille et qui correspond



l'approche du phénomène, le soir du 5 novembre 1990 (dessins du témoin)



aspects successifs de la "rampe lumineuse" qui s'approche, à 19 h 05, 19 h 10, 19 h 12, 19 h 16 respectivement



Le phénomène survole le témoin. L'observation ne prendra fin qu'à 19 h 27, ce qui nous ferait une durée de 22 minutes. La précision des heures est étonnante, 17 ans et demi après les faits !